

Tableau 1. Liste des titres des éditoriaux du *BMS* (2018-2022)

2018	137-138	Conter nos méthodes	<i>Recounting our methods</i>
	139	Nouvelles du board	<i>News from the board</i>
	140	Format libre	<i>Open format</i>
2019	141	Un an déjà	<i>One year old already</i>
	142	<i>BMS</i> et RC33 : l'aventure continue	<i>Format BMS and RC33: the adventure continues</i>
	143	Bienvenue aux éditeurs et éditrices invitées	<i>A warm welcome to the guest editors</i>
2020	144	Variété quand tu nous tiens	<i>There's nothing like a little variety</i>
	145	Varia : à propos des méthodes de nos thèses, des évaluatrices et évaluateurs et du RGPD	<i>Varia: On thesis methodology, reviewers, and the GDPR</i>
	146	Mobilisons-nous !	<i>Rise up!</i>
	147-148	Un numéro « précaires » pour quoi faire ?	<i>Why a special issue on "precarity"?</i>
2021	149	Temps de Covid	<i>Covid times</i>
	150	Ceci n'est pas un anniversaire	<i>This is not an anniversary</i>
	151	La fabrique de leurs recherches	<i>The design of their work</i>
	152	A Guy Michelat, chercheur émérite	<i>To Guy Michelat, Emeritus researcher</i>
2022	153	L'écriture inclusive, une histoire en train de se faire	<i>Inclusive writing, a history in the making</i>
	154	C'est parti pour Sage-track !	<i>Ready for Sage-track!</i>
	155	Quand le <i>BMS</i> s'enrichit d'une nouvelle rubrique	<i>When the BMS adds a new section</i>
	156	A vos claviers, le prix Guy Michelat est lancé !	<i>Get to your keyboards: the Guy Michelat prize is launched</i>

lesquelles sont devenues de plus en plus digitalisées. Quelles que soient les méthodes, tous les chemins mènent à une interrogation renouvelée du monde qui nous entoure, dès lors que la réflexivité éclaire la route et, pourrait-on ajouter, que celle-ci est pavée d'une forme minimale de comparaison, primaire ou secondaire.

Pour faire le bilan de nos cinq années d'engagement au service du *BMS*, nous avons parcouru les 18 éditoriaux publiés depuis 2018 (voir Tableau 1). Comme ces petits textes le soulignent, notre projet éditorial est foncièrement engagé du côté du refus de la normalisation des sciences sociales. Il consiste à mettre la narration réflexive au cœur du partage des avancées méthodologiques. Autant nous sommes convaincu-es que les sciences sociales ancrent notamment leur scientificité dans la rigueur des opérations empiriques, et à ce titre, que les méthodes sont cruciales pour garantir la qualité des connaissances qu'elles produisent ; autant nous pensons que la rigueur doit se méfier de la standardisation et des « bonnes pratiques ». Dans un monde en perpétuelle transformation, il nous semble que la recherche se doit d'interroger sans cesse ses pratiques plutôt que de les formaliser. Les textes que nous publions dans le *BMS* n'ont donc pas vocation à dire aux collègues ce qu'il convient de faire : ils visent à rendre compte, de la façon la plus précise et la plus réflexive possible, des moyens mis en œuvre pour approcher et définir un objet, le mesurer ou en recueillir des traces et les analyser. Ce faisant, les auteur-es peuvent pleinement concevoir ce qui s'est joué au cours de leur recherche, l'influence que leurs façons de faire, plus ou moins prévues comme telles – souvent plutôt moins que plus – ont exercé sur ce qu'ils ont trouvé. L'exemple et le

partage d'expérience nous semblent des vecteurs efficaces pour innover en confiance, quand les bonnes pratiques risquent toujours de conduire à ne pas voir, sinon à masquer, le moteur de la sérendipité – à savoir, selon nous, le bricolage empirique.

Cette ligne éditoriale – la narration réflexive contre les bonnes pratiques – est d'autant moins évidente que « les méthodes » ne constituent pas des objets dominants dans les sciences sociales. Celles et ceux qui s'y adonnent principalement manquent souvent d'autorité scientifique et peuvent avoir tendance à compenser en versant dans la normalisation des pratiques, en se réfugiant derrière ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. C'est en ce sens que « la méthodologie » peut parfois apparaître comme un cheval de Troie de la standardisation des sciences, à l'instar de certaines grandes revues internationales. Au contraire, nous assumons de faire du *BMS* une revue de niche, une revue où l'on questionne longuement ce qu'on a fait avant d'en venir à ses résultats, où l'on discute très en détail comment on a abordé son terrain, ses interviewé-es, comment on a codé et traité ses données, autrement dit, une revue qui publie des articles qui n'intéressent pas tout le monde, mais dont Guy Michelat aurait dit qu'ils sont : « un régal pour les amateurs ».

Deux de nos éditoriaux ont été consacrés à ce chercheur hors norme, le premier peu après son décès et l'autre, récemment, à l'occasion du lancement du prix créé avec l'AFSP et le Centre Emile Durkheim pour honorer sa mémoire (<https://www.centreemiledurkheim.fr/actualites/vie-du-laboratoire/prix-guy-michelat-guy-michelat-award/>) Guy a largement inspiré ce que nous avons fait du *BMS*. La question de la mesure en sciences sociales le passionnait. Il a formé une génération de politistes à Sciences Po Paris sur l'entretien le plus qualitatif qui soit, l'entretien non directif, tout en introduisant le sondage dans les études électorales. Il pouvait passer des heures à discuter la formulation d'une consigne ou d'une question, et à interpréter les réponses obtenues. Ce fut à la fois un pionnier de la micro-informatique pour les sciences sociales et un résistant de l'autonomie des chercheur-euses en matière de techniques de recueil et d'analyse de données. C'est pourquoi il incarne la revue à nos yeux.

Pour mener à bien notre projet de publication tout en diversifiant les articles, nous avons imaginé plusieurs types de rubriques, en plus des éditoriaux publiés en français et en anglais et de la Newsletter du RC33, sur laquelle nous reviendrons. La rubrique « de base », dans laquelle les collègues viennent réfléchir sur les projets qu'ils ont mis en œuvre, est bien la plus utilisée (voir dans le Tableau 2 le nombre d'articles publiés par rubrique): 48 articles publiés depuis 2018, en incluant les 18 articles parus dans les numéros spéciaux. Dans ce type d'article, la réflexivité permet d'éviter les deux écueils que sont le simple compte-rendu des techniques employées et la présentation classique d'une recherche reposant sur une méthodologie innovante. L'objectif, rarement pleinement atteint, est de comprendre comment ce que l'on a fait a construit ce que l'on a trouvé. Deux autres rubriques encadrent celle-ci, qui ont en commun de ne pas nécessairement rendre compte d'une recherche effective : l'une est centrée sur les instruments au service de l'innovation méthodologique ; l'autre, plus rare, propose une réflexion distanciée sur un principe ou une famille de méthodes. À noter que les articles publiés dans ces trois rubriques font l'objet d'une double évaluation anonyme par des évaluatrices ou évaluateurs externes, dont les avis et commentaires viennent nourrir les décisions prises par les quatre éditrices et éditeurs que nous sommes.

Depuis sa fondation, le *BMS* a accompagné le développement de l'information et de la numérisation du monde. Il a, pendant plus de trois décennies, servi de lieu d'information

Tableau 2. Nombre d'articles publiés dans chacune des rubriques au cours des cinq dernières années (2018-2022)

Type d'article	Nombre d'articles publiés
Editoriaux (français et anglais)	18
Mise en œuvre	48
Outils et instruments	12
Modèles et protocoles	6
Fabrique de ma recherche	8
Méthode de ma thèse	10
Sciences sociales en question (depuis 2019)	6
Micro-macro (depuis 2022)	2
RC33 Newsletters	9
Autres (préfaces du n° 137-138 ; introduction à la rubriques Sciences sociales en question, à la rubrique Micro-macro et au numéro spécial sur les enfants)	5
Nombre total d'articles publiés 2018-2022	124

sur les acteurs, les productions et les lieux de diffusion des travaux méthodologiques, en étroite collaboration avec le réseau « logique et méthodologie » de l'Association internationale de sociologie (RC33 de l'ISA). Cette connexion existe toujours, mais ces informations sont désormais disponibles, notamment via la liste de diffusion que Karl van Meter continue d'animer (BMS-rc33@services.cnrs.fr). Elles sont aussi largement partagées par la multitude de sites et de réseaux professionnels. Le *BMS* continue de publier deux fois par an la RC33 Newsletter, mais celle-ci se concentre désormais sur les informations institutionnelles du réseau.

Quoiqu'il en soit, nous avons pleinement conscience de la rapidité des changements survenus en une génération en matière d'outils et de techniques d'enquête, et bien au-delà, pour ce qui est de la matérialité du social et des conditions d'exercice de la recherche en sciences sociales. Il nous a donc semblé important de faire place à l'expression de ces différences dans la revue en attirant dans nos pages les anciennes comme les plus jeunes de nos collègues. Nous avons donc créé deux rubriques *ad hoc*. L'une invite des chercheuses et chercheurs réputé-es à revenir sur la place que les questions de méthode ont occupée sinon dans leur carrière, en tout cas dans les travaux qu'ils ont publiés (Voir la liste des articles correspondants Tableau 3). L'autre offre aux jeunes docteur-es la possibilité de valoriser les expérimentations méthodologiques menées pendant leur thèse, sur un mode particulièrement « honnête » qui rompt justement avec le formalisme qui caractérisent la publication des travaux de recherche (Idem, voir Tableau 3). Les articles publiés dans le cadre de la première rubrique, « La fabrique de mes recherches », le sont sur invitation et ne font donc pas l'objet d'une évaluation externe, mais sont lus et commentés au plus près par le comité éditorial. Ceux qui paraissent dans « La méthode de ma thèse » sont doublement évalués mais sur un mode un peu particulier. Nous informons en effet les personnes sollicitées pour ces évaluations que nous sommes engagé-es à ne pas refuser les articles qui nous sont soumis pour cette rubrique, pour autant que les auteurs acceptent de les retravailler autant que nécessaire,

Tableau 3. Articles publiés dans les rubriques « La fabrique de ma recherche » et « la méthode de ma thèse » (2018-2022)

Année	Fabrique de ma recherche/ <i>Design of my work</i>	Méthode de ma thèse/ <i>Methods of my thesis</i>
2018	<p>Philippe Cibois : Prendre les données au sérieux et rêver d'une sociologie autre (137-138)</p> <p>Nonna Mayer : Qualitatif ou quantitatif ? Plaidoyer pour l'éclectisme méthodologique (139)</p>	<p>Jessica Brandler-Weinreb : Enquêter sur la participation populaire en contexte de politisation extrême : saisir l'intime au cœur des dynamiques institutionnelles</p> <p>Katharine Throssell: <i>In the mouth of babes. A discussion of the use of semidirective projective interviews with children</i> (137-138)</p> <p>Alice Guilluy: <i>The lady knows the recipe: challenges of carrying out a feminist study of Hollywood romantic comedy</i> (140)</p>
2019	<p>Sidney Tarrow: <i>Comparison, triangulation and embedding research in history: a methodological self-analysis</i> (141)</p>	<p>Thierry Rossier: Prosopography, networks, life course sequences, and so on. Quantifying with or beyond Bourdieu? (144)</p>
2020		<p>Julien Audemard: <i>Objectifying contextual effects. The use of snowball sampling in political sociology.</i></p> <p>Pierre Blavier : La grande récession de 2008 au prisme des budgets des ménages espagnols (145)</p> <p>Paul Cormier : Quand les difficultés du terrain sont ailleurs. Soubresauts d'un protocole de recherche sur la gauche révolutionnaire turque des années 1970</p> <p>Emilien Paulis: <i>Using social network analysis (SNA) to study members and activists of political parties</i> (147-148)</p>
2021	<p>François Dubet : Une histoire personnelle de méthodes (2021)</p> <p>André Blais : Comment chercher ?</p> <p>Christine Musselin : Sociologue de l'Université : quand des opportunités font trajectoire</p> <p>Eric Neveu : <i>In the hope that scientific nomadism may turn out to be meaningful after all</i> (151)</p>	
2022	<p>Don A. Dillman: <i>Fifty years of survey innovation</i> (154)</p>	<p>Germain Bonnel : Etudier le travail au ras du sol. Une enquête sur le travail en agriculture biologique</p> <p>Francesca Quercia : Sur l'utilité du concept beckerien de « monde de l'art » afin d'appréhender un objet multiniveau. Le cas des projets de théâtre dans les quartiers populaires (156)</p>

et que nous leur demandons donc de nous indiquer, en même temps que les faiblesses de l'article, des pistes d'amélioration. Puis nous nous engageons dans un travail d'accompagnement, plus ou moins long, jusqu'à ce que le texte nous semble mûr pour publication. Le travail exigé est très variable et s'est parfois s'avéré exigeant, au point que quelques un-e de nos jeunes collègues ont préféré renoncer. Merci à tou.tes les autres. Nous sommes particulièrement fier-es des articles publiés dans cette section.

Deux autres rubriques ont été créées au fil de l'eau, afin de valoriser des événements organisés par des collègues. Tout d'abord la rubrique « Sciences sociales en question », dans laquelle nous publions des textes issus des interventions faites au séminaire éponyme coordonné à Sciences Po Paris plusieurs années par Nonna Mayer et Samy Cohen. Six articles ont été publiés depuis 2019. Plus récemment, la rubrique « Micro macro », issue d'un panel organisé par Claire Dupuy et Camille Hamidi à un congrès de l'AFSP (deux articles publiés à ce jour, un quatrième à paraître dans ce numéro). Dans les deux cas, les textes sont profondément retravaillés, d'abord sur demande des responsables de la rubrique, puis, après évaluation externe, à notre demande.

Il est temps, précisément, d'évoquer celles et ceux dont dépend le succès d'une revue comme la nôtre, à savoir les évaluatrices et les évaluateurs. On l'aura compris, notre revue n'est pas de celles qui peuvent se prévaloir d'un index de citation impressionnant et qui, étant donné le flux constant des soumissions, se contentent pour l'essentiel d'accepter ou de rejeter les articles. Non pas que nous ne refusions pas d'articles : pour 92 textes publiés ces cinq dernières années¹, nous en avons refusé plus de 80. Mais ces refus sont assez largement des refus avant évaluation : 49 « *deskrejects* » pour 32 évaluations négatives – et encore, pour plus de la moitié de ces refus, nous avons ouvert la possibilité d'une nouvelle soumission et ce sont les auteur-es qui n'ont pas souhaité donner suite. Parce que nous sommes une revue « de niche », qui n'intéresse paradoxalement qu'un nombre limité de collègues du fait de notre objet – les méthodes de sciences sociales – et de notre façon particulière de les aborder, nous avons à cœur de travailler avec les auteur-es qui nous proposent des textes pour les amener à partager notre perspective, autrement dit à questionner ouvertement leurs pratiques et les modalités de construction de leur démonstration scientifique. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les avis et suggestions des évaluatrices et évaluateurs que nous sollicitons, dont nous attendons moins qu'ils disent oui ou non à la publication qu'ils nous suggèrent des pistes d'amélioration des textes que nous leur donnons à lire.

Ces évaluatrices et évaluateurs sont donc particulièrement précieuses et précieux, et nous voulons encore une fois les remercier pour le travail difficile et gratuit qu'ils acceptent de faire pour nous. Nous profitons chaque année du premier éditorial pour remercier celles et ceux de l'année passée. Pour avoir évalué les articles soumis en 2022, merci donc chaleureusement à Alex Alber, Thémistoklis Apostolidis, Anne-Marie Arborio, Jordan Becker, Tony Bennett, Jörg Blasius, Christophe Brochier, Marie Buscatto, Andréa Campbell, Marion Charbonneau, Philippe Cibois, Philippe Coulangeon, Mick P. Couper, Jessica Daikeler, Lise Dassieu, Laurence Droy, Anja Durovic, Virginie Dutoya, Rosalind Edwards, Dave Elder-Vass, Mathieu Ferry, Aude-Claire Fourot, Mathieu Ichou, Tim Johnson, Dominique Joye, Christine Larrazet, Marie-Claire Lavabre, Françoise Liot, Rémy Madinier, Alexandre Mairot, Marième N'Diaye, Sophie Panel, Pierre Paillé, Sébastien Plutniak, Danielle Pollock, Nicolas Robette, Olivier Roueff, Olivier Rozenberg,

Madlyne Samak, Marie Scot, Tom W. Smith, Dennis Suev, Amal Tawfik, Mark Taylor, Benoit Tudoux, Ioana Vasilescu et Jean-Marc Weller.

Nous voulons également souligner combien ce travail d'évaluation et ces allers-retours avec les auteur.es prend du temps. Nos évaluatrices et évaluateurs ont souvent du mal à tenir les deux mois de délai que nous leur proposons ; et nous-mêmes avons besoin de temps, quand les deux évaluations sont là, pour en faire la synthèse et décider ce que nous voulons proposer aux auteur.es comme modalités de reprise. Disons que c'est un peu notre contribution, souvent involontaire, au ralentissement de la science (Gosselain 2011; Noûs 2020) que de prendre le temps de réfléchir à l'amélioration des textes et de demander à leurs auteur.es de les reprendre. Nous savons que ces délais peuvent être difficile à supporter, pour nos collègues précaires en particulier, mais nous tenons à les assurer que faisons de notre mieux.

L'organisation de notre revue est hybride entre un modèle associatif « à la française » centré sur un comité de rédaction qui se partage les évaluations et décide ensemble de l'avenir des textes qui lui sont soumis, et le modèle RICL – revue internationale à comité de lecture – dans lequel chaque article est soumis, dans une version anonymisée, à des collègues étrangers à la revue, qui interviennent également de façon anonyme et dont l'avis vaut décision. À moins que ces deux avis ne soient contradictoires : l'arbitrage, dans le modèle RICL, est alors fait par une éditrice ou un éditeur, sous contrat avec la maison d'édition, éventuellement aidée par des assistant.es. Dans le cas du *BMS*, la revue, créée sous forme associative en 1983, est effectivement devenue la possession de SAGE en 2010 (Pour une histoire du *BMS*, voir van Meter, 2018). Entre 2018 et 2021, nous avons supervisé la revue en duo. Mais, ajouté aux activités qui sont les nôtres, le double travail de recherche d'évaluatrices et évaluateurs prêt.es à se rendre disponibles pour commenter substantiellement les articles et d'accompagnement des auteur.es dans la reprise quasi systématique de leur texte s'est révélé épuisant (sans même parler de la vérification et de la mise en forme des articles avant soumission à l'assistante de publication de SAGE et de la double vérification des épreuves) ; et ce, même si nous avons pu nous appuyer régulièrement sur les collègues du comité éditorial, lui aussi inspiré du modèle RICL : merci une fois encore à Philip Balsiger, Marc-André Bodet, Mathieu Brugidou, Damien Cartron, Margot Delon, Jérémy Dodeigne, Claire Dupuy, Olivier Fillieule, Florent Gougou, Camille Hamidi et bien entendu, Karl van Meter. Nous avons donc cherché de l'aide et nous proposons aujourd'hui à SAGE de poursuivre l'aventure à quatre. Nous maintenons l'évaluation en double aveugle de la plupart des articles², d'autant que nous sommes désormais tenu.es d'utiliser la plateforme ScholarOne pour le suivi des soumissions ; mais nous nous partageons le suivi des articles et tout particulièrement, la (très) difficile quête des évaluatrices et évaluateurs. Nous pouvons aussi discuter plus largement des décisions à prendre, sur chacun des textes comme sur l'évolution générale de la revue.

Au nombre des contraintes de la revue, qui font aussi sa force, il faut bien sûr compter sa forme particulière d'internationalisation. Le *BMS* est à l'interface entre la sociologie et la science politique françaises, voire francophones, et les sciences sociales anglophones, européennes et nord-américaines pour l'essentiel. Ce positionnement, à l'image de la personne de son fondateur, Karl van Meter, est conforté par la multi localisation de la revue, entre le Centre Emile Durkheim à Bordeaux, où travaillent ses éditrices et éditeurs

scientifiques, et l'équipe de son éditeur commercial, SAGE qui l'administre depuis Londres et la Californie, voire l'Inde où la revue est désormais fabriquée, tandis que son assistante éditoriale, Emilie Bickerton, fait la navette entre Paris et Londres. Ce registre d'internationalisation se reflète dans son modèle organisationnel, comme on vient de le voir, et se traduit par un bilinguisme équilibré des publications ainsi que par la nationalité scientifique de ses auteur-es comme de ses évaluatrices et évaluateurs (voir Tableau 4 et Tableau 5). Grace au partenariat avec le RC33, le lectorat et les auteur-es du *BMS* sont pour moitié européens et nord-américains, et la revue contribue aussi à faire connaître les apports méthodologiques des collègues français-es : les plus jeunes notamment, mais pas seulement, comme en témoigne le choix d'Éric Neveu de publier la « fabrique de sa recherche » en anglais, et celui de Nonna Mayer et Christine Musselin de faire traduire la leur, disponible en tant que « matériel supplémentaire » sur le site de la revue.

Nous avons travaillé pendant cinq années à consolider la position du *BMS* comme revue de niche, internationale, traitant d'une question fondamentale dans les sciences sociales, et visant à promouvoir une approche pluraliste et quelque peu iconoclaste de la méthodologie. Il se trouve que ces années ont été des années difficiles pour beaucoup, du fait de la crise du Covid-19, d'une part, et de la précarité croissante qui caractérise les métiers de la recherche en sciences sociales dans une grande partie du monde, pour les plus jeunes en particulier. Le *BMS* s'est mobilisé avec le collectif des revues en lutte et sa contribution propre a débouché sur un double numéro spécial – n° 147-148, 2020 – composé exclusivement de textes écrits (ou coécrits) par des collègues alors précaires. La question des conditions difficiles d'accès à des postes pérennes dans nos disciplines reste importante pour nous. L'arrivée dans l'équipe éditoriale de notre jeune collègue Ahmed Fouad El Haddad est une façon d'en attester. Fouad nous apporte aussi un intérêt et des compétences accrues pour l'approche quantitative des données, notamment digitales, et vient ainsi équilibrer notre équipe, composée désormais de deux praticien-nes des méthodes qualitatives, Sophie Duchesne et Xabier Itcaina, et deux spécialistes des méthodes quantitatives, Viviane Le Hay et Fouad El Haddad.

Pour le mandat de cinq années qui s'ouvre avec ce numéro, nous visons donc à poursuivre le projet éditorial présenté ici, mais en faisant tout notre possible pour élargir l'horizon international de la revue, à l'est d'une part – qu'il s'agisse de l'Europe centrale et orientale ou de l'Asie - et au sud, vers l'Afrique et l'Amérique latine notamment. A plus court terme, quelques beaux chantiers s'ouvrent à nous, à commencer par un numéro en préparation sur les sciences computationnelles, proposé par Felix Lennert et Etienne Ollion, et un numéro qui fera l'objet d'un appel à contribution dirigé par Clément Réversé,

Tableau 4. Nationalité académique des collègues ayant évalué un article pour le *BMS* entre 2018 et 2022

France	111
Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Finlande, Italie, Pays-Bas, Portugal, Suisse, Royaume-Uni)	38
Amérique du Nord (Canada, Québec, Etats-Unis)	23
Reste du monde (Australie, Chili)	3
Total	175

Tableau 5. Distribution des articles en fonction du pays où est domicilié-e professionnellement la ou l'auteur-e qui fait le lien avec le comité de rédaction, au moment où l'article est accepté (2018–2022)

Nationalité professionnelle du/de l'auteur-e de correspondance	Articles en anglais	Articles en français	Total
France	16	36	52
Europe (Allemagne, Italie, Danemark, Belgique, Espagne, Norvège, Royaume-Uni, Hongrie, Suisse Autriche, Pays-Bas)	27	4	31
Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada)	11	3	14
Asie	1	0	1
Afrique (Burkina Faso)	0	1	1
Total	55	44	99

NB. Ce tableau, réalisé par extraction des données web du site. Le nombre de textes considérés diffère légèrement de ceux du Tableau 2, dans lequel les articles ont été comptabilisés manuellement.

sur les non-dits des comptes-rendus d'enquête. Nous démarrons aussi une collaboration avec les responsables de la nouvelle école d'été sur les méthodes mixtes, Thomas Aguilera, Tom Chevalier et Benoit Giry, organisée par le laboratoire ARENES (<https://aren.es.eu/ecole-dete-annuelle-sur-les-methodes-mixtes-en-sciences-sociales/>), qui devrait donner lieu à une nouvelle rubrique. Enfin, 2023 verra la première édition du double prix Guy Michelat, dont on aura compris qu'il nous tient particulièrement à cœur.

En parallèle, le travail de publication se poursuit. Voici donc maintenant le menu de ce nouveau numéro double. Il commence par un texte d'Olivier Roy, que nous avons invité à parler de « la fabrique de sa recherche ». L'article propose une réflexion rétrospective sur les dimensions méthodologiques d'un parcours de recherche initialement consacré aux rapports entre islam et politique, d'abord en Afghanistan, puis dans divers contextes régionaux, élargi enfin aux rapports entre religion, politique et culture dans le monde contemporain. L'auteur y revient sur son rapport concret, empirique et intuitif au terrain, nourri d'une culture de sciences humaines et sociales imprégnée d'anthropologie et de philosophie. A mi-chemin entre la lecture rétrospective d'une œuvre – que l'on peut approfondir en lisant *En quête de l'Orient perdu* (Roy et Schlegel, 2014) – et le manifeste scientifique et méthodologique, l'article provoquera à n'en pas douter des réactions chez les lecteurs du *BMS* ! On peut le lire comme une prise de position symétrique à celle d'André Blais, publiée dans le numéro 151 (Blais, 2021).

Venu enrichir le questionnement ouvert par Claire Dupuy et Camille Hamidi sur l'articulation empirique des approches micro et macro, l'article suivant évoque une recherche visant à expliquer la récurrence des discriminations dans l'accès au logement social dans laquelle l'auteure a mis en œuvre une approche multiniveau de la *streetlevel bureaucracy*. Marine Bourgeois s'interroge tout particulièrement sur les moyens de faire varier les niveaux d'analyse par l'enquête ethnographique, et nous montre comment elle s'est efforcée d'extraire des éléments macro à partir de données récoltées principalement au niveau micro ou méso.

Ce numéro comporte ensuite quatre articles de mise en œuvre. Le premier est signé par Leslie Haddon, Davide Cino et Mary-Alice Doyle. Avec la numérisation constante

des supports de publication, et le développement des bases de données bibliographiques, il est devenu possible de réaliser des revues de littérature systématiques. Au moyen d'une illustration portant sur les facteurs qui favorisent le développement chez les enfants de capacités numériques, les auteurs montrent comment la réalisation de ce type d'état de la littérature est soumis à des micro-décisions qui peuvent orienter sensiblement les résultats. En ce sens, leur façon d'aborder l'exercice constitue moins une étape parmi d'autres dans le processus de la recherche qu'une fin en soi, permettant de gagner en transparence et d'explicitier les choix subjectifs effectués que le caractère systématique du travail ne peut effacer.

La deuxième mise en œuvre est le fait de Marion Maudet et Alexis Spire, qui proposent de revenir sur les manières d'étudier quantitativement les rapports envers les institutions durant la crise épidémique de Covid-19. Ils s'appuient sur les deux premières passations de l'enquête statistique Epicov, qui permettent de confronter la confiance exprimée à l'égard des pouvoirs publics avec les attitudes adoptées face aux contraintes du confinement et l'obligation du port du masque. L'article plaide pour une attention fine portée à la mise en catégorie statistique de la confiance, et questionne la relation de causalité entre confiance dans les institutions et respect des injonctions.

Après quoi, Alexis Kaboré et Ramané Kaboré défendent la démarche d'enquête qu'ils ont expérimentée pour pallier l'impossibilité de se rendre sur le terrain, du fait de l'insécurité qui sévit désormais dans la région où ils enquêtent depuis des années : l'Est burkinabè. Ils ont ainsi développé ce qu'ils désignent comme une « enquête ex-situ », qui recèle selon eux un fort potentiel, et qui procède par invitation des enquêtés en dehors du terrain lui-même, ici à Ouagadougou, et par entretiens téléphoniques. Ce faisant, l'article invite à questionner la tradition méthodologique ethnographique empruntée par la socio-anthropologie au regard de la multiplication des « terrains impossibles » et des opportunités offertes par les technologies modernes de transport et de communication.

Le dernier article de « mise en œuvre » présente la façon dont Léo Joubert, Olivier Lè Van Truoc, Pierre Mercklé et Benoit Tudoux ont « hésité dans la bonne direction » quand il a fallu exploiter les données de l'enquête par questionnaire *Vie en confinement* (VICO), une enquête en ligne menée lors de la période de confinement strict en France au printemps 2020, alors même que les un.e.s et les autres (sociologues et sujets enquêtés.e.s) étaient confinés.e.s à leur domicile. Les auteurs expliquent les biais d'échantillonnage auxquels ils ont dû faire face, et la façon qu'ils ont choisie pour redresser leur échantillon. Ce faisant, ils montrent que leurs arbitrages consistent à trouver le point de convergence entre théorie probabiliste et raisonnement sociologique ; c'est-à-dire à se soucier constamment de ce que les redressements appliqués font à l'échantillon obtenu, afin de ne pas dégrader ce dernier.

Soumis dans la rubrique « la méthode de ma thèse », l'article d'Aashti Salman a donc été l'occasion d'échanges approfondis et passionnants avec l'auteure. Elle y développe l'application d'un design de recherche utilisant des méthodes mixtes de façon séquentielle pour analyser les aspirations liées à l'emploi des jeunes de la communauté musulmane minoritaire de Delhi. L'article illustre comment le qualitatif vient enrichir le quantitatif pour investiguer la formation des aspirations à la mobilité sociale, malgré une structure d'opportunité qui n'y sont pas favorables.

Enfin le numéro se termine par la Newsletter de printemps du RC33, rédigée comme il se doit par son vice-président chargé de l'information, notre cher collègue, Karl van Meter. Bonne lecture !

Sophie Duchesne, Ahmed Fouad El Haddad, Viviane Le Hay et Xabier Itcaina
Bordeaux, janvier 2023

Références

- Blais A (2021) Comment chercher? *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 151(1) : 63-73.
- Gosselain O (2011) Slow science – la désexcellence. *Uzance* 1: 128-40.
- van Meter Karl M (2018) A first *BMS* history. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 137-138(1) : 9-21.
- Noûs C (2020) Slow Science – la désexcellence: *Genèses* 119(2) : 199-208.
- Roy O and etSchlegel JL (2014) *En quête de l'Orient perdu : entretiens avec Jean-Louis Schlegel*. Paris : Seuil.

Notes

- 1 Soit les 124 textes listés dans le tableau 2 moins les 18 éditoriaux, les 9 newsletters du RC33 et les 5 textes catégories en « autres », tous en dessous d'une dizaine de pages.
- 2 Plus précisément, sont soumis à double évaluation les articles publiés dans les rubriques : Mises en œuvre, Outils et instruments, Modèles et protocoles, ainsi que les Méthodes de ma thèse, mais avec des consignes un peu différentes envoyées aux évaluatrices et évaluateurs. Les articles sollicités pour la fabrique de ma recherche ne sont pas évalués, mais seulement commentés par le board et les éditeur/trices. Enfin les articles proposés dans le cadre des numéros spéciaux et des rubriques invitées ne font l'objet que d'une évaluation externe, sachant que les responsables de la rubrique ou du numéro sont intervenu.es en amont de la soumission de l'article.